

quelques observations sur le Louvre, ce palais si célèbre. Elles suffiront pour achever de remplir le principal but que nous nous sommes proposés en traitant de ce genre d'édifice.

Dans un palais comme le Louvre, où les principaux appartemens sont au premier étage, la convenance demandait peut-être pour cet étage, ainsi qu'on l'a fait, une colonnade d'où le prince qui l'eut habité eut pu jouir des fêtes qui auraient pu se donner dans la place qui est au-devant de cet édifice; mais à coup sur elle exigeait au rez-de-chaussée une autre colonnade pour recevoir dignement ceux que leurs affaires auraient pu conduire dans ce palais : or si le Louvre est admiré généralement par tous ceux qui ne considèrent l'Architecture que comme l'art d'amuser les yeux à cause de la colonnade que l'on remarque dans sa façade, n'est-il pas évident qu'il aurait excité une admiration doublée, si au-dessous de la colonnade qui existe une autre colonnade se fut présentée aux regards ?

Les batimens qui environnent la cour du Louvre sont simples, c'est-à-dire, qu'ils ne renferment dans leur épaisseur qu'une seule pièce, disposition peu commode, puisque, pour parvenir aux pièces des extrémités, il faut traverser toutes les autres ou monter et descendre sans cesse des escaliers qui interceptent la communication des appartemens. Une colonnade qui aurait régné tout autour de cette cour, tant au rez-de-chaussée qu'au premier étage, ainsi que dans la plupart des palais d'Italie, en faisant disparaître tous ces inconvéniens, n'aurait-elle pas ajouté considérablement à la beauté de sa décoration ? Y a-t-il quelqu'un qui puisse disconvenir que des colonades réelles n'offrent un spectacle plus frappant que des images imparfaites et confuses de